

Suppression des Expériences sur l'Animal

rue des Cotillages 90 - 4000 LIEGE – 0497 62 00 89

www.stop-vivisection.be



La souffrance des animaux



Officiellement, quelque 10 millions d'animaux sont utilisés annuellement dans les laboratoires de l' Union Européenne mais ce chiffre ne prend pas en compte les animaux génétiquement modifiés, réutilisés plusieurs fois, morts de maladie, tués pour prélever des organes et tissus, ni les formes foetales. En les incluant, ce sont 22 millions d'animaux qui meurent chaque année dans les laboratoires de l'UE.

En 2021, 477.675 animaux ont été sacrifiés dans les laboratoires belges (leur nombre est en augmentation puisqu'ils étaient 437.275 en 2020). Des expériences dites de « sévère gravité », c'est-à-dire provoquant de grandes souffrances, ont été menées sur 50.858 animaux (47.040 en 2020). On peut donc affirmer que les animaux souffrent de plus en plus dans les laboratoires belges. Il s'agit, entre autres, de chiens, de chats, de lapins, de chevaux, d'ânes, de poules, de dindes, de cochons, de hamsters, de souris, de rats,...

Derrière les murs des laboratoires

Selon les expérimentateurs, les recherches s'effectuent dans le souci du bien-être animal. Pourtant, l'infiltration de protecteurs des animaux au sein des laboratoires met en lumière des faits de cruautés particulièrement choquants. On peut se demander dès lors quels contrôles sont réellement effectués dans les laboratoires ? (les commissions d'éthique censées vérifier le bien fondé des expérimentations sont essentiellement composées des expérimentateurs eux-mêmes et les inspections vétérinaires sont annoncées).

Fin 2016, une activiste infiltrée dans un laboratoire de la VUB (Université flamande de Bruxelles) y a filmé, en caméra cachée, l'enfer quotidien des animaux : souris décapitées avec des ciseaux ou disloquées à l'aide de stylos à bille,... En 2014, après sept mois d'infiltration au sein des laboratoires de l'Institut Max-Planck de Tübingen, les associations de défense des animaux BUAV et Soko Tierschutz livraient des images insoutenables de macaques rhésus, le visage ensanglanté par les trépanations, le crâne surmonté d'un implant en titane pour accéder directement et de manière permanente à leur cerveau.



Photo Soko Tierschutz

Les méthodes de recherche sans animaux

Les animaux ne permettent pas de savoir ce qui va se passer sur des êtres humains. Un chien ne permet pas de déterminer l'effet d'un médicament sur un chat, et un rat n'en dit pas davantage sur l'effet chez l'homme. La directive européenne 2010/63 relative à la protection des animaux utilisés à des fins scientifiques impose l'utilisation d'alternatives (cultures de cellules, organes 3D, peau humaine reconstituée,...). Mais pour être certain qu'elles soient utilisées, il faut de réels contrôles. **S.E.A. demande que la protection animale soit intégrée dans les commissions d'éthique et que des contrôles non annoncés et réguliers soient effectués dans les laboratoires de recherche pratiquant l'expérimentation animale.** Il est temps, également, que les politiciens relaient les préoccupations des nombreux amis des animaux qui réclament depuis des années des lois sévères imposant le recours aux alternatives.

Vous voulez agir avec nous contre la maltraitance animale au sein des laboratoires ? Contactez S.E.A. (rue des Cotillages 90, 4000 LIEGE) au 0497 62 00 89 - Cotisation 15 € par an - BE59 0682 0310 8226